

On a cassé l'industrie algérienne pour favoriser l'import/import

Comme disait un vieil ami à moi que j'avais connu à «SNS, ex-Brossette, Hussein-dey» devenu par la suite directeur central au niveau du siège SNS, Sidi Yahia : «On veut casser l'industrie algérienne, et ils le feront.» Cette phrase me poursuivait quand je me rendais au holding sidérurgie/métallurgie. J'étais employé dans la métallurgie et ce sera mon dernier emploi. A 55 ans, je tire ma révérence. Je ne savais pas que cet ami avait fait du chemin depuis lors. C'est en me rendant à une réunion du holding pour tenter de sauver mon entreprise de la dissolution qu'il m'interpella par la fenêtre entrouverte de son bureau.

Je ne l'avais pas reconnu au début c'est après m'avoir appelé par mon sobriquet que j'ai compris que c'était une personne que j'avais connue. Je frappe à sa porte et j'entre. Assis sur son fauteuil de bureau ministre, «riyah, Bob», un ex-collègue perdu de vue depuis 25 ans.

- Qu'est-ce tu viens faire chez nous ?

- J'ai réunion avec le holding Sidmet.

- Et quel est l'ordre du jour ?

- On veut fermer l'entreprise et nous essayons de la maintenir, on nous a demandé de présenter un plan de redressement.

- Et tu penses vraiment qu'ils vont en tenir compte, même si ce plan de redressement est bon et susceptible de sauver votre entreprise ?

- J'espère que oui, sinon pourquoi nous demander de concocter un plan de redressement ?

- Une façon pour vous faire admettre qu'ils étudient toutes les possibilités, alors que la décision est déjà prise. On fermera votre entreprise puis arrivera le tour de SNS et les autres.

«La décision de casser l'industrie algérienne est irréversible !»

- Mais moi j'ai un atout dans la manche.

- Quel atout, en nous a demandé aussi de remettre deux bilans séparés : le premier sans un projet du côté de Khenchela qui nous a coûté

les yeux de la tête et qui est à l'arrêt depuis des années, alors que tout est en place : infrastructure, équipements, etc. Il ne manque que les essais et le démarrage par la société étrangère à qui le marché avait été confié, sauf qu'on ne veut pas les appeler pour un litige non encore levé. Le second est un bilan avec ce projet. Si ce bilan sans le projet (le premier) fait apparaître en évidence une situation positive, l'éventuelle dissolution sera reconsidérée, le cas contraire, il n'y aura plus aucune alternative. Et le fameux atout que j'avais, c'était une décision signée par le Premier ministre stipulant que si le bilan de cette entreprise «sans y inclure le projet», est positif ! Dès lors, la «dissolution» n'aura été qu'une frayeur. Un rire sardonique de mon ami me fit tressaillir : «Et tu penses que ça va marcher ? On trouvera toujours un stratagème pour liquider votre entreprise !»

Lors de la réunion, on présente le plan de redressement, M. le président le feuillette, «on l'étudiera dans le détail». Puis, on présente les bilans : voilà M. le président, le bilan, sans ce projet qui nous a grevé depuis une dizaine d'années tous nos sous. Sans lui, c'est un bilan positif et on dégage même des

benefices. «Oui, oui, on verra !», c'est là que je mets mon atout sur la table. M. le président, voici une copie du Premier ministre qui prévoit, si mes souvenirs sont bons, de reconsidérer les décisions à prendre éventuellement, si le bilan sans le projet est positif.

Abasourdi, M. le président s'étire tout en renversant son fauteuil à l'arrière ; je me suis aperçu qu'il ne s'attendait pas à cette réplique. Gêné et mal à l'aise, il leva la séance en nous promettant qu'il étudiera les documents remis dans un délai relativement court et nous tenir informés. Quelques mois plus tard, la décision tombe comme un couperet.

Ils prennent la décision de dissoudre l'entreprise en tenant même compte des documents remis. Ils invoquent l'article 518 ou 28, du code du commerce qui prévoit une dissolution par anticipation, comme c'étaient les propriétaires, ils avaient toute la latitude de décider. Le dernier recours, c'était l'UGTA : nous sommes reçus dans le bureau même du secrétaire général, comme par hasard, ce jour-là la télévision française France 3 prévoyait un numéro spécial de sa fameuse émission «La marche du siècle» dans l'enceinte même de l'UGTA et du bureau du

SG. On remet le fameux document à M. le SG tout en le mettant au courant de la décision prise par le holding. Sa seule réponse :

- Pourquoi ne pas m'avoir remis ce document au moment opportun ?

- Justement, c'est maintenant qu'on doit vous le donner pour intervenir au plus haut niveau, une fois que ce holding a rejeté même un bilan positif.

Après quoi, il nous assura qu'il fera le nécessaire pour éviter la dissolution. Il a fait quand même une chose de bien : rétrocéder une de nos unités industrielles, personnel y compris, à une autre entreprise nationale. Le plus gros du personnel mis à la porte. A la sortie de cette réunion, un de ses assistants me retient par la main : ça ne t'intéresse pas de venir travailler chez nous ?

- Merci mon ami pour cette offre, mais tu vois nous avons tout essayé pour sauver 2 000 emplois et nous n'avons pas pu malgré des atouts en béton. Tu penses que je pourrais sauver les 500 000 ou 10 000 00 qui suivront ! Encore merci pour la confiance.

Mon ami avait raison. On a cassé l'industrie algérienne pour favoriser l'import/import.

Bob. Med

Au nom des Lumières, des seigneurs de la finance et du Qatar

«Les Lumières» est un courant philosophique qui s'est développé en Europe au XVIII^e siècle. Officiellement, il œuvrait pour le progrès du monde en combattant l'irrationnel et l'absolutisme dans le domaine religieux. Voltaire est sans contestation l'une des figures emblématiques des Lumières en France. Presque tout le monde a déjà entendu sa fameuse phrase : «Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire.» L'auteur de *Candide* était un fervent critique de l'Eglise. Mais certains historiens comme Henri Guillemin et Marion Sigaut doutent sérieusement sur les réelles motivations de Voltaire. Ce dernier était partisan d'un système oligarchique et il était loin d'être le seul philosophe millionnaire des Lumières. Dans *L'Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, il a écrit ceci : «Un pays bien organisé est celui où le petit nombre fait travailler le grand nombre, est nourri par lui, et le gouverne.» Les philosophes des Lumières ont certainement des mérites, mais il ne faut pas imaginer que ce sont des saints. En fait, un bon nombre d'encyclopédistes ont exploité des injustices commises par des fanatiques religieux pour diaboliser l'Eglise. L'ascension de l'oligarchie bourgeoise a été légitimée alors que l'Eglise a été éliminée de la scène politique, ce qui a eu pour conséquences la création de la Banque de France, une institution privée qui a permis à quelques banquiers de prendre le contrôle total de la France au début du XIX^e siècle (voir les conférences de l'historien Henri Guillemin sur la Banque de France, et de l'historienne Marion Sigaut sur les Lumières et l'essor du capitalisme, disponibles sur internet).

L'histoire se répète. De nos jours, certains politiciens qui se réclament des Lumières font tout pour maintenir le capitalisme au pouvoir, c'est grâce à eux que la Banque européenne prête aux banques privées des sommes colossales atteignant 500 milliards d'euros à taux d'intérêt de 1 %, cet argent est prêté par la suite aux Etats à taux d'intérêts de 6 %. Les néo-prophètes de la pensée moderne veulent soumettre tout le monde à l'oligarchie bancaire. A présent, ils visent les musulmans au nom de la raison et de la liberté d'expression. Des caricatures du Prophète de l'Islam sont publiées de manière périodique dans une presse financée pour la plupart par des banquiers afin de remettre en question la compatibilité de l'Islam avec la société moderne. Nous posons la question : Est-ce que c'est un manque de civisme le fait de demander à l'Union européenne de promulguer une loi incriminant toute personne insultant les prophètes à l'instar des lois inculquant l'antisémitisme ?

Au XVIII^e siècle, les Lumières ont été soutenus par des progressistes, l'Abbé Sieyès a été tout à fait favorable à une Banque de France privée. Des progressistes, ce n'est pas ce qui manque dans le monde musulman.

Le 15 janvier 2012, Tariq Ramadan a été nommé à la tête d'un Centre de recherche pour la législation islamique et l'éthique au Qatar. Cela n'a rien d'étrange, Tariq Ramadan qui travaille désormais pour Hamad bin Khalifa Al Thani a déjà travaillé pour Tony Blair. Selon le sociologue Alain Soral, auteur du livre *Comprendre l'Empire*, paru en 2011 aux Editions Blanches, c'est le Centre de recherche qatari qui a été chargé d'inscrire les nouvelles notions politiques et économiques dans la religion musulmane.

Dans ce contexte, nous dénonçons la stratégie de ceux qui se réclament des Lumières et leurs complices. Nous espérons cependant que les libres-penseurs ne font pas l'amalgame entre l'Islam des pétrodollars et l'Islam de l'émir Abd-El-Kader.

Belhaouari Benkhedda, universitaire

SAGESSE DU TERROIR LE MULET DU CHEIKH EST MORT

(Bghel cheikh mat)

Le vent souffle sur cette partie du désert depuis que la caravane du Cheikh a pris la route, on ne voit rien. Les mirages se sont terrés dans cette étendue sans fin de sable. Le voyageur ne distingue plus rien, les grains de quartz pénètrent partout. La bouche est sèche et pleine de ces minuscules particules jaunes qui craquent sous la pression des dents. Fermés, cachés sous un turban, les yeux ne s'ouvrent, de temps en temps, que pour épier une voie devenue difficile à emprunter. Les bêtes sont fatiguées autant que les hommes, elles sont gênées dans leur course par les sacs et les différents objets hétéroclites qu'elles transportent depuis déjà plus d'une journée. La deuxième journée de voyage est bien entamée, le vent souffle depuis le premier matin charriant dans son souffle infernal des dunes entières qu'il transforme, qu'il remodèle. De nouvelles figures changent l'aspect du Sahara.

Le Cheikh invoque le Créateur. La lassitude, la soif, les brûlures sur le visage rendent pénible l'avancée. Les caméristes veulent s'arrêter, elles sont vidées, elles n'en peuvent plus, elles supplient le Cheikh qui est encore plus mal en point. Non, il ne faut pas s'arrêter, il ne faut pas se laisser couvrir par le sable.

La marche continue inexorable, sans fin, un mulet tombe ; c'est le préféré du Cheikh. On le décharge, on le laisse respirer, on lui donne le peu d'eau encore en possession. On fait tout pour le faire relever. La mort est là, elle impose sa présence, elle s'introduit dans le tréfonds de l'animal. L'animal agonise, le Cheikh verse une larme, le mulet meurt. Il faut l'enterrer pour éviter qu'il soit bouffé par l'hyène et le chacal. L'ordre est donné quand par miracle le vent tombe, enfin on respire, on revit.

Les hommes de main du Cheikh s'affairent, ils enterrent le mulet. Le cheikh part avec quelques serviteurs, ne laissant que deux de ses hommes pour accomplir la mission. Le mulet est enterré ; deux bonnes heures plus tard, un émir passe suivi d'une caravane immense. L'émir s'arrête, il voit une tombe. Il s'enquiert. On lui répond en termes simples : «C'est le m..... cheikh qui est mort.» L'émir est tout remué, il est complètement sonné. Il ne peut laisser cette tombe sans nom. Ça ne peut être l'inconnu, il se doit de laisser une épitaphe après avoir ordonné la construction d'un véritable mausolée. L'émir ne peut admettre la bâtarde qui souille le vénéré personnage. Cheikh est synonyme de vertu, de sagesse, de savoir et surtout de charnière pouvant rapprocher tout pécheur de Dieu. L'émir voit là l'occasion de se laver de toutes souillures qu'une vie agitée peut avoir listées sur une longue page. Le mausolée couvre la tombe du... cheikh, une grande salle est élevée pour les visiteurs, un puits est creusé, des chambres pour les laquais et bien d'autres commodités qui font que le lieu devient important. Le bouche à oreille fonctionne si bien que les visites au Cheikh m... se multi-

plient chaque jour et que les «zouars» ne trouvent plus logis. On dresse des tentes en attendant d'agrandir la, désormais, «zaouïa».

Un parfum de couscous monte dans le ciel, on fait des zerdas chaque jour, on psalmodie le Saint Coran. On récite des prières, on ramène des malades que le saint lieu guérit par les pouvoirs extra-lucides du m..... Cheikh. Les transes font le hitparade du moment, femmes et hommes se donnent à cœur joie à des danses d'un autre âge, obéissant à des symboles paranormaux ils lacèrent leurs corps, n'en faisant que larges plaies. Ils appellent des djinns, ils font apparaître toutes sortes de choses immatérielles que les crédules jurent avoir vues.

Les guérisons, la fécondité des femmes deviennent aussi banales que le miracle transporte le Cheikh, maître du mulet sur les lieux. Que ne voit-il ? Ses laquais trônant sur des divans de velours qui, pris de panique, s'empres- sent de lui rapporter les faits. Ils lui avouent que l'émir qui passait par là, après son départ, lui, le Cheikh, maître du mulet, n'avait entendu de la phrase prononcée que : «Le Cheikh est mort.» Voilà ! C'est ainsi que l'émir, voulant se racheter des méfaits qu'il avait accomplis dans sa vie de détritivore, il avait décidé de construire une zaouïa au grand m... Cheikh.

Lorsque le vent se mêle dans les choses humaines, il est capable d'influer sur l'ouïe comme sur l'esprit pour plonger, toujours les humains, dans les ténèbres que tout être sensé évite. L'homme a quelques cavités par lesquelles pénètre le sirocco porteur de grains de sable si fin, il continue son parcours des couloirs vides de l'intelligence. Il ne peut que colmater le peu de passage qui reste dans ces têtes afin de garder à l'ombre toute son étendue. Il y a des hommes qui ont toujours besoin de s'accrocher à une corde virtuelle qui servira probablement à leur pendaison. L'association ... est un péché que condamne le mulet du Cheikh.

Miloud Chorfa

TEXTO

• Comme la ville est vide et triste sans toi, Quand tu n'es pas là, je me sens si seule et si perdue, Cela fait trois années qu'on s'est rencontrés pour la première fois, Tu es toujours dans mes pensées et dans mon cœur bien que tu ne me parles plus et tu refuses toutes mes excuses. Je t'aime toujours mon Minouche.

Celle qui ne t'oublie jamais M.

Pour passer un message, écrivez à :
textosoir@gmail.com